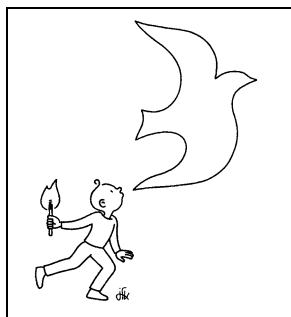


« Que fait Dieu pour nous sauver ? Qu'attend-il pour nous montrer sa miséricorde ? Pourquoi ce carême, qui ne devrait pas changer grand-chose ? » Les païens disent même : *Où est-il, ton Dieu ?*

*Tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités.* Voilà principalement pourquoi l'intervention de Dieu se fait tant désirer. Il ne faut pas dire : « Si Dieu était bon, il ne permettrait pas que... », etc. ! Dieu attend que les prêtres en particulier, sinon les chefs du peuple, acceptent un changement de leurs cœurs, qu'au-delà de leur épuisement, pour certains, aucun ne désespère, et aille plus que jamais en avant ; *l'espérance ne trompe pas*, nous écrit St Paul. Dieu en effet ne reviendra pas à nous si nous ne revenons pas à lui ; il ne fait pas qu'attendre notre bonne volonté ; il nous laisse libres, donc responsables pour la part qui nous revient de ce que nous sommes et devenons. Il nous laisse libres ! *Revenez à moi et je reviendrai à vous, dit le Seigneur, le tout-puissant*, par le prophète Zacharie. Ce n'est pas du donnant-donnant. Ne lui faisons aucun reproche, car en fait il ne nous force pas, mais il nous donne la force..., sa force, quand nous la lui demandons... ! Pourquoi Dieu nous a-t-il fait deux oreilles, si nous refusons de l'écouter et d'entendre ? Et de mettre en pratique ce qu'il nous dit ? *Le Seigneur Dieu, sans se lasser, leur envoyait ses messagers.* Nous avons tout ce qu'il faut pour le connaître et l'aimer, l'Évangile, sa Parole, et la communauté ! Nous avons aussi un prophète audacieux : il n'a pas peur d'aller vers ceux qui pensent autrement que lui, mais au nom du Seigneur ce prophète dit et redit inlassablement ce qu'il convient de faire pour que tout aille bien : le respect, l'amitié, le souci des pauvres, le souci de la Vérité divine, la patience insistante face aux fautifs de tous ordres, le don de soi jusqu'à la mort, s'il le faut, le pardon, la prière, sans rien cacher des exigences divines ; c'est notre pape. *Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem !*

*Frères, Dieu est riche en miséricorde. La richesse surabondante de sa grâce*, ce n'est pas seulement le grand nombre de ses dons ; c'est sans doute surtout leur infinie variété, leur facilité à s'adapter aux besoins de chacun et de tous, chacun selon ses capacités, secourant les uns dans leur inertie, calmant doucement les autres, grands blessés par les misères. Dieu est fidèle, lui ; il n'est pas homme. Il ne nous laissera pas indéfiniment dans la pandémie, dans aucune de nos pandémies, si nous nous tournons vers lui si peu que ce soit. Non pas seulement nous ici présents, pas seulement moi ni toi, mais la communauté de ceux qui se réclament de son amour, plus les autres... Il nous faut tendre avec acharnement à la vie commune, à la vie du peuple de Dieu, dans lequel il y a place pour tous et tous les peuples quand ils l'auront décidé. Élargissons nos cœurs aux dimensions du monde ; ouvrons nos cœurs aux dimensions du cœur de Dieu ; ayons au cœur le souci de notre témoignage, comme une marque ineffaçable, un véritable tatouage, surtout si c'est dans la discrétion : *Que ta main droite ignore ce que fait ta main gauche.*

*Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* – A rapprocher probablement de : *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés*, afin que



nous ayons envers les hommes une attitude proche de celle de Dieu à notre égard. Que ceci soit un effet de la miséricorde de Dieu, dont le cœur vibre à notre misère. Sommes-nous seulement persuadés de notre misère ? Pas la misère financière ou la misère de notre santé, mais la misère de notre âme qui se serait détournée de Dieu. Que l'Esprit Saint nous éclaire sur quelques éléments de nos vies, poussières qualifiées d'insignifiantes ou crimes de toutes sortes, afin que nous connaissions le chemin sur lequel nous nous engagerons, à base de jeûne, tout spécialement ces temps-ci, de prière et de partage.

Le carême n'a rien du rabat-joie culpabilisant ; c'est un temps que Dieu se réserve pour nous rendre plus lucides sur ce qui nous permettra de ressusciter.

Père Jean-Louis COURBAUD